

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 1

Artikel: "La terre que j'aime"
Autor: Vallotton, Benjamin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La mère matou...

Mon ami Tinet était un esprit fort, le cerveau consultant de la famille. C'était lui qui s'occupait de la basse-cour et du clapier, et, tel un officier d'état civil, tenait un registre-calepin avec une comptabilité régulière des mariages et des naissances.

A la mort de la vieille chatte, il fut décidé qu'elle ne serait pas remplacée, le cœur sensible de la maman de Tinet ne pouvant pas supporter les exécutions bis-annuelles, mais, comme il fallait un chasseur de souris, on fit l'acquisition d'un matou. C'est Tinet, l'homme compétent, qui fut chargé de le quérir. Un soir, après une tournée dans le village, il rapporta en triomphe l'objet rare. Tout noir, avec les quatre pieds blancs, ce qui ne laissait aucun doute au sujet de son sexe, « Matou » fit son entrée au nouveau foyer. On le combla d'os et de caresses et il prospérait à vue d'œil.

Au premier printemps, il sortit fréquemment, roucoula au clair de lune, mais ne revint jamais les oreilles en dentelles comme tant de ses confrères.

« Ce sont les autres qui en ont peur ! » affirmait Tinet, bouffi d'orgueil.

Matou se mit à grossir. Si la compétence de Tinet n'avait pas été incontestable, sa mère eût émis quelque doute... Elle s'en garda bien.

Un beau jour, pourtant, Matou disparut. On l'appela, on le chercha et on finit par le découvrir dans un coin du grenier, sur un tas de chiffons, en train d'allaiter cinq chatons minuscules.

A partir de ce jour mémorable, le protégé de Tinet fut appelé « la mère Matou » et le crédit de son maître baissa visiblement.

M. Matter.

« La Terre que j'aime »

de Benjamin Vallotton

Dialogue entre le héros du livre, un vieux paysan, François Bernioz, et son petit-fils :

« On restait dans sa maison, son village. On se tenait les coudes. On se connaissait à fond. On était de chez nous à un point que tu ne peux pas imaginer. Il savait encore le patois, ton arrière-grand-père.

— Le patois ?

— Oui, notre vieille langue qui ne devait rien à Paris. Le patois avait le goût, la couleur, on peut même dire l'accent de notre terre. Il changeait plus ou moins de village à village dont il était le portrait. Rien que d'entendre quelqu'un, on savait d'où il sortait.

— Tu le parles, toi, le patois ?

— Je le comprends plus ou moins, plutôt moins que plus, parce qu'il se perd.

— Pourquoi ?

— Ah ! pourquoi ! Parce qu'on s'aligne sur ce qu'on peut appeler la grande vie qui emporte tout, qui nivèle tout. Aujourd'hui, on a presque honte d'être de son coin. On veut ressembler à tout le monde. On gagne en dimension, on perd en profondeur. Dommage ! Les quelques mots de patois qui ont surnagé sont irremplaçables. S'encoubler, c'est de chez nous. Et une gouille, se déruper, épécler, quequeyer... Tant d'autres, nés entre le Mont-Tendre et les Diablerets... »

QUENDOZ FRÈRES

COMBUSTIBLES solides, liquides
Brûleurs à mazout

Nos fidèles "motscroisistes"
du "Conteur"

Lausanne, Caroline 2 bis Tél. 22 80 76